Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien

Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien

Band: 10 (2015)

Artikel: Robert Colliard. Le Café Tivoli, un petit bistrot de chef-lieu devenu une institution

Autor: Colliard, Robert / Guisan, Thibaud

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048068

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Robert Colliard
© Mélanie Rouiller

Robert COLLIARD

Le Café Tivoli, un petit bistrot de chef-lieu devenu une institution

Robert Colliard, 69 ans, a tenu le Café Tivoli de Châtel-Saint-Denis durant près de quarante ans. L'histoire de l'établissement, plus que centenaire, est intimement liée à celle d'un autre Robert Colliard (1887-1971), son grand-père : un politicien agrarien engagé, syndic de Châtel-Saint-Denis et conseiller national, mais aussi célèbre pour avoir été l'interprète du Ranz des vaches à la Fête des vignerons de 1927.

Combien de temps avez-vous tenu le Café Tivoli ?

Durant trente-sept ans, avec mon épouse Christiane. En 2009, nous avons transmis le flambeau à notre fille Sarah. Son frère Damien l'a rejointe en 2013. C'est donc la quatrième génération de Colliard à la tête du café.

A quand remonte l'origine de l'établissement ?

A la fin du XIXe siècle. Un document l'atteste : une photo où pose mon grand-père, Robert Colliard, alors âgé d'une dizaine d'années, avec sa maman Annette devant le café.

Le bâtiment a-t-il été construit pour abriter un bistrot ?

Non. Avant de devenir un café, il abritait une forge. Joseph Colliard, mon arrière-grand-père, l'a rachetée pour la transformer. Il était membre du Parti radical de Châtel-Saint-Denis. Le parti se réunissait dans un établissement voisin, mais il n'était plus le bienvenu. Il fallait dès lors trouver un nouveau stamm. Joseph Colliard a alors fait une promesse d'achat pour la forge. Mais, entre-temps, un arrangement a été trouvé entre le parti et l'autre établissement, afin que ses membres puissent continuer à s'y réunir. Dès lors, l'assemblée a refusé l'achat de la

forge et le bâtiment s'est retrouvé dans la famille Colliard.

L'établissement s'est d'abord appelé Café de la Gare. Pourquoi ?

D'abord, parce que la place sur laquelle donne le restaurant faisait office de gare routière à l'époque. Les calèches y stationnaient. Ensuite, il était question que la ligne de train CFF passe à Châtel-Saint-Denis. Joseph Colliard avait un peu anticipé, d'autant plus qu'il était de ceux qui se battaient pour obtenir que la ligne CFF passe par Puidoux, Châtel-Saint-Denis, Bulle et Fribourg. Finalement, c'est Palézieux qui a hérité de l'axe CFF. Notre chef-lieu a été relié au train en 1901 avec le Châtel-Palézieux, puis avec le Vevey-Châtel et le Châtel-Bulle en 1904.

Quand le restaurant devient-il le Café Tivoli ?

En 1937. Joseph Colliard est décédé en 1936 et Robert Colliard, mon grand-père, a repris l'établissement avec sa seconde épouse, Alice Perroud. On nous pose souvent la question du pourquoi du nom. Mais il n'existe aucune preuve de ce choix. L'explication la plus vraisemblable est que le nom vienne de la ville italienne Tivoli, située près de Rome. Il semble que le Conseil communal de Châtel-Saint-Denis y avait fait une sortie de fin de législature, en 1926, notamment pour visiter la Villa d'Este et ses jardins du XVIe siècle. Robert Colliard a été conseiller communal depuis 1922, avant de devenir syndic dès 1927 et jusqu'en 1942.

Robert Colliard était en effet un politicien très engagé. Il a posé les bases de la section châteloise du parti agrarien en 1922. Puis, en 1923, il a fondé la section du district de la Veveyse et le parti cantonal agrarien. Il a aussi été député (1926-1957) et conseiller national (1939-1942, 1951-1960). Le Café Tivoli est-il dès lors devenu un stamm politique ?

Non. A Châtel-Saint-Denis, les Cercles ont longtemps été très importants. Le Cercle d'agriculture, qui défend les paysans depuis 1851, et qui est traditionnellement proche du parti agrarien, se réunit toujours au café du même nom, dans la Grand-Rue. Le Cercle démocratique radical se réunissait au Café du Cercle démocratique, un établissement de la Grand-Rue qui n'existe plus. Le Cercle catholique-conservateur avait son stamm au Café de la Veveyse, détruit en 2014. De son côté, l'Union ouvrière se réunissait à la Croix-Blanche, un autre établissement de la Grand-Rue qui a disparu. Par contre, depuis le début de l'année 2015, le Café Tivoli est le stamm de la toute nouvelle section châteloise UDC-PAI. Mon grand-père Robert Colliard

Robert Colliard (le grand-père) et sa maman Annette devant le Café de la Gare, fin du XIXe siècle. (Collection privée)

serait très fier de le savoir, d'autant plus que ses arrière-petits-enfants, Damien et Sarah Colliard, les tenanciers actuels, sont respectivement conseiller communal et conseillère générale à Châtel-Saint-Denis sous les couleurs du parti.

Avec toutes ses activités, Robert Colliard était-il très présent au café ?

Oui. J'ai souvenir qu'il était souvent là quand j'étais gamin. Mais jamais en cuisine. Il avait sa table à l'entrée. Beaucoup de gens venaient le voir au bistrot pour discuter avec lui. En particulier ses amis paysans. Etant agriculteur et armailli – il était propriétaire de la ferme de l'Etang à l'entrée de Châtel-Saint-Denis, en venant de Semsales – il adorait le monde paysan et était très bon connaisseur en bétail.

De petit bistrot de chef-lieu, le Café Tivoli est devenu un café réputé loin à la ronde en Suisse et à l'étranger. Comment l'expliquer ?

D'abord par la qualité des fondues qui y sont servies! La recette n'a pas changé. C'est mon grand-père Robert Colliard et son épouse qui ont lancé la spécialité des fondues qui sont vite devenues réputées. A tel point que, en 1964, ma grand-mère est allée en servir à la Foire internationale de New York. Ensuite, le réseau de Robert Colliard a aidé à faire connaître l'établissement. Il connaissait énormément de monde, notamment grâce à la Fête des vignerons de Vevey. En 1927, il était le chanteur du *Ranz des vaches*. En 1955, il était maître armailli. Et puis, il avait son réseau politique. Comme conseiller national, il a fait venir plusieurs conseillers fédéraux au Café Tivoli (parmi lesquels Jean-Marie Musy, Paul Chaudet, Rudolf Minger, Max Petitpierre), mais aussi des juges fédéraux et des membres de l'état-major de l'armée (dont le général Guisan et Roger Masson, chef du service des renseignements pendant la Seconde Guerre mondiale). Maintenant, le Café Tivoli figure dans le *Guide du routard*, ce qui amène des touristes. Mais, surtout, les clients viennent de génération en génération.

Le Café Tivoli voit aussi passer quelques stars. Comment l'expliquer ?

Il y a la proximité de la Riviera et des hôtels de Montreux et du Mont-Pèlerin en particulier. Cela a fait venir des personnalités en séjour dans la région : les acteurs Bourvil et Sophie Desmarets, le grand couturier Christian Dior ou André Siegfried, de l'Académie française. Et ce n'est pas fini. Ces dernières années, le présentateur de télévision Julien Lepers est venu manger, tout comme l'acteur Jean-Paul Belmondo, la chanteuse Shania Twain ou l'ancien footballeur Christian Karembeu. Le Festival du rire de Montreux nous amène quelques stars. Mais jamais le Festival de jazz, car, à cette période, le restaurant est fermé.

Le Café Tivoli incarne la tradition fribourgeoise. Sa particularité, c'est aussi ses parois boisées et sculptées. De quand datent-elles ?

Les boiseries de la salle à manger principale ont été posées en 1954 par le menuisier Gabriel Villars et son fils Victor. Robert Colliard avait eu l'idée de les faire sculpter. Quand il était conseiller national, il avait fait la connaissance d'un jeune sculpteur de La Tour-de-Peilz, mais qui habitait à Berne à l'époque : Roland Ney. Il lui a fait passer un test. Il lui a amené un potzon, une poche en bois en patois, datant de 1705. Roland Ney a eu pour consigne de le décorer. Il a alors gravé un lièvre, une gentiane, un edelweiss, un écureuil et une fouine. Finalement, Robert Colliard l'a engagé pour sculpter les parois

du Tivoli, de 1955 à 1972, ainsi que les trois piliers de la salle à manger.

Que représentent ces boiseries sculptées ?
D'abord des figures historiques : Guillaume Tell, Winkelried, les généraux Dufour et Guisan, Henri Dunant, Pestalozzi, Nicolas de Flue, les trois Suisses ou encore Nicolas Chenaux. Ensuite, il y a des scènes de la vie agricole à laquelle Robert Colliard était très attaché. On peut encore reconnaître un taureau, des chèvres, les chalets d'alpage de Robert Colliard et deux portraits de lui. Tout a été sculpté sur place pendant les jours de fermeture. Les membres de la famille venaient poser comme modèles. Le braconnier et le bûcheron qui sont représentés sont aussi venus prendre la pose.

Le Café Tivoli n'a donc pas changé depuis que Robert Colliard l'a tenu ?
Non, il a été transformé en 1973 après que j'ai repris l'établissement en 1972, à sa mort. Mon père Maurice en a été le propriétaire jusqu'en 1984, mais il ne l'a jamais exploité. La cuisine a été descendue du premier étage au rez-de-chaussée. Deux salles à manger supplémentaires ont aussi été créées : l'une à l'étage, l'autre au rez-de-chaussée, à l'arrière. Cette dernière a aussi des boiseries sculptées. Elles ont également été réalisées par Roland Ney, mais dans son atelier de La Tour-de-Peilz. Les métiers anciens y sont représentés – le tavillonneur, le charron, le maréchal-ferrant, la fileuse, la lavandière, le vigneron, le taxidermiste et bien d'autres – tout comme la faune de la région.

Les tables de la salle à manger de l'entrée ont aussi une histoire. De quand datent-elles ?
La plupart ont été réalisées du temps de Robert Colliard, de 1940 à 1960. Elles ont

Robert Colliard et son épouse Alice, devant le Tivoli, 1956. (Collection privée)

été fabriquées par Cyprien Genoud, ébéniste à Châtel-Saint-Denis, et Roland Ney, à La Tour-de-Peilz. Certaines sont en lien avec des sociétés dont le Café Tivoli est ou était le stamm : il y a la grande table des lutteurs, deux tables de la Société de gymnastique *La Persévérance*, la table des dragons fribourgeois (n.d.l.r. : la cavalerie de l'armée) avec des pieds en forme de pattes de cheval. On trouve aussi la table des amis politiques de Robert Colliard, une table sur laquelle figure son grand chapeau emblématique, une autre où il est représenté avec sa montagne, une autre encore est liée à la Fête des vignerons. La famille Colliard a toujours été très impliquée dans cette fête.

On dit qu'il s'écoule 12 tonnes de fromage par an au Café Tivoli. Quel est le jour où on y prépare le plus de fondues ?
Traditionnellement, le premier dimanche d'octobre, celui de Morat-Fribourg, a toujours été un jour record. Beaucoup de Genevois, Valaisans et Vaudois s'arrêtent pour manger une fondue après avoir fait la course, en revenant de Fribourg. Mais le jour où on sert le plus de fondues va vous surprendre : c'est le 2 janvier. On tourne à plus de 500. Comme si les gens n'avaient pas assez mangé pendant les fêtes *(rires)*.

Propos recueillis par Thibaud Guisan